

Il est vrai, j'y songe, qu'il a écrit en vers. Mais ce n'est point la poésie mielleuse et menteuse de nos jours. Plus rapproché des Bardes et des vieux Druides, il n'emploie, comme eux, la poésie, que pour élever l'âme et l'instruire; il sait subordonner la quantité à la vérité. Il va au fait et ne vise point au mot. Et nul ne peut jouir, sur la question d'Alise, d'une autorité supérieure à la sienne.

Né à Auxerre et offert à Dieu dès l'âge de sept ans, il étudia les lettres avec tant d'application et de succès, qu'il fut ensuite chargé de les enseigner lui-même dans l'école claustrale de St-Germain-d'Auxerre. Il eut l'honneur de voir assidu à ses leçons le jeune Lothaire, fils de Charles-le-Chauve. Dans ce temps-là on ne choisissait pas plus qu'aujourd'hui des *ignares* ou des *faussaires* pour élever les jeunes princes (1).

VI

C'est donc tout à la fois un homme de mérite et un enfant du pays que cet Héric. Il en connut l'histoire, il en recueillit les traditions. Il écrit l'histoire des anciens temps, comme on l'écrira toujours, ayant sous les yeux des *Mémoires* ou des récits antérieurs. S'il leur a survécu à tous (et nous en sommes redevables aux moines), c'est qu'il les résumait fidèlement en les surpassant tous.

Voilà l'homme qui fut pour nous, comme Noé, l'entremet-

(1) *Mabilonii Annal. Bened.*, t. II, p. 628 : « Hericus ipse litteras docuit « in Autissiodorensi sancti Germani Cœnobio : ubi Lotharium, filium Caroli « Calvi, discipulum habuit. » C'est lui-même qui, dans sa vie de saint Germain nous apprend qu'Auxerre est sa patrie :

Urbis amor nostræ

et qu'il fut donné à Dieu dès sa plus tendre enfance :

. Septennem pene puellum

Sancti servitiis me transcripsere parentes.